



L'autoproduction accompagnée Un levier de changement

Par Cerezuelle Daniel et Roustang Guy, Erès, 2010

Les auteurs constatent qu'avec le développement de la période industrielle, puis l'irruption de la société de services, le modèle de l'indépendance domestique et de ce fait la part de l'autoproduction des ménages a diminué au profit de l'achat de biens et de services. Toutefois, avec les changements actuels, liés aux contraintes économiques et aux valeurs nouvelles portées par l'écologie, les nouvelles formes de l'autoproduction sont appelées à se développer. Elle sont toutefois inégalement réparties car elles requièrent différentes ressources : un réseau de socialité, des ressources financières, des savoir-faire de base, dont les publics précarisés sont le plus souvent démunis.

Pourtant, la production et les échanges non monétaires sont le support concret des formes de socialité qui favorisent l'entrée en relation, l'apprentissage des modalités du « vivre ensemble ». Ils fournissent un ancrage pratique à des processus éducatifs fondamentaux mais fragilisés par l'évolution sociale contemporaine. En cela, ces pratiques constituent, selon les auteurs, de nouvelles formes d'intervention pour l'action sociale. En effet, elles offrent des outils d'insertion par une activité productive sans contrepartie monétaire donc un moyen de consolider la capacité des ménages en difficulté sociale « à faire par soi-même, pour soi et pour les siens ». Les auteurs exposent des expériences dans les domaines de l'habitat, de l'alimentation, à travers les jardins familiaux ou les pratiques collectives d'ateliers cuisine ou d'ateliers mécaniques.

Alors que compte tenu des enjeux sociaux et économiques du maintien voire du développement du lien social, il est fondamental de lutter contre la panne des « savoir faire » de la vie quotidienne, les auteurs remarquent que les pouvoirs publics considèrent les projets de consolidation des capacités d'autoproduction des personnes en difficulté, au pire comme une utopie « passéiste et dangereuse », au mieux comme un projet intéressant mais marginal, par rapport au développement prioritaire de l'activité salariée. Il convient donc, selon les auteurs, de lutter contre les représentations « economicistes du lien social » dans la société contemporaine car les institutions publiques développent le plus souvent une vision traditionnelle de l'emploi et de l'économie monétaire, conçus comme seuls fondements du lien social et de la citoyenneté.

Très facile d'accès, cette réflexion, qui prend la forme d'un engagement militant de la part de théoriciens de l'économie sociale et solidaire, réaffirme avec force les leviers élémentaires de l'insertion sociale, actuellement oubliée des politiques publiques.

Stimulante, pour les acteurs de l'accompagnement social, elle précise les points de repère conceptuels qui favorisent l'élaboration d'un discours alternatif à celui de l'inéluctabilité de l'insertion par l'emploi pour entretenir le lien social. Le tour de force des auteurs est de produire un discours qui intègre, sans les opposer, les concepts économiques (l'autoproduction prise comme ressource non monétaire) et les concepts sociaux (autoproduction comme moyen de sortir de l'assistance par l'activation de capacités personnelles). Dans cette logique d'articulation des tensions, les auteurs s'efforcent par ailleurs d'argumenter l'existence de points d'appui entre une meilleure maîtrise de la sphère domestique comme levier d'insertion dans l'espace publique.